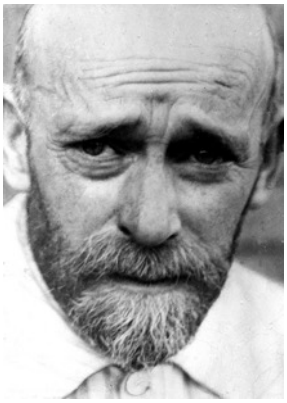
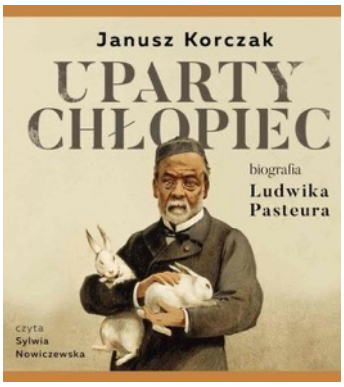
ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

LA LETTRE

Association fondée en 1980 Vol. XLI – N° 97 – novembre 2021



A ne pas manquer !
Dimanche 28 novembre 2021
16h30
Le Roi des Enfants
Un théâtre kamishibaï
par Maëlle Guéroult.
Ce spectacle sera précédé
à 15h30 précises par
l'assemblée générale de notre
Association **(voir page 12)**



Pasteur : un garçon obstiné **(voir p. 3)**

Le mot du président

Le jeu libre est-il encore possible ?

Korczak écrivait : "*Pour jouer, il faut avoir de bons compagnons et de l'inspiration, et donc être libre*." Il ajoutait, car le jeu est sérieux : "*On n'a pas le droit – on n'a pas le droit – on n'a pas le droit de déranger. Pas plus que dans l'étude, on n'a le droit de déranger dans le jeu.*"[1]

Mais alors que la ville a rongé les espaces de nature, que la rue est devenue un lieu d'insécurité peuplé de dangers réels ou fantasmatiques, que les jeux vidéos, en sédentarisant les enfants, les menacent d'obésité tout en javellisant leur imagination, et que les parents aspirent à rentabiliser le temps de leurs enfants en leur concoctant, après l'école, de lourdes heures d'activités linguistico-artistiques annonciatrices d'une ère d'obésité culturelle, est-il encore possible de laisser au jeu libre une petite place dans notre société ? Pour répondre à cette question se sont virtuellement réunis en table ronde, le 14 octobre dernier, des observateurs de l'enfance, à l'initiative de la Maison de la Créativité et du Social Brain Institute. La première offre aux familles genevoises un lieu ouvert sur la découverte, l'exploration et le rêve, "une bulle à l'abri de toute pression". Le second, de Montpellier, fait se rencontrer neurosciences et pédagogie qui se fécondent mutuellement. Samah Karaki, représentait cet institut et dirigea avec maestria les longs (4 heures !) et stimulants débats de cette rencontre. Maryjan Maître, de la Maison de la Créativité, se fit l'apologiste du jeu libre. Ce en quoi, avec des regards croisés, elle fut rejointe par Clément Rivière, sociologue à Lille, Élodie Razy, anthropologue à Liège, Jeanne Pont, attachée culturelle à Genève, Julie Schnydrig, responsable de la Petite Enfance à Carouge, Philip Jaffé, psychologue et membre du Comité international des droits de l'enfant, et deux pédiatres, Mario Gehri (Lausanne) et le soussigné. Inutile de dire que si l'unanimité se fit sur l'importance du jeu libre, il fut plus malaisé de savoir s'il faudrait le penser désormais comme un objet de nostalgie, comme une utopie ou comme un réaliste projet de société. La chose est à suivre...

Daniel Halpérin

[1] Janusz Korczak, Les règles de la vie, Ed. Fabert, 2010, pp. 68 et 63

8, quai du Cheval-Blanc – CH – 1227 Genève – Tél. 022-733 31 38 / 079 655 41 70
E-mail : korczak@bluewin.ch Internet : www.korczak.ch
CCP : 12-21121-6 IBAN : CH34 0900 0000 1202 1124 6

La participation des enfants en action aux Nations Unies

par

Cécile Janin

Comme nous l'a enseigné Janusz Korczak, "*les enfants ont le droit d'être entendus et les adultes le devoir de les écouter*". Telle était sa vision qui s'est concrétisée par la suite à travers l'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant (Convention ci-après) qui statue dans son alinéa 1 que "*les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité*". Le message de Janusz Korczak portait principalement sur le respect des enfants, de leur valeur intrinsèque ainsi que de leurs capacités et leurs compétences. Partant de là, leur parole compte, elle doit être recueillie et prise en considération dans les réflexions menées sur les droits de l'enfant.

Journée de débat général du Comité des droits de l'enfant

Pour le Comité des Nations Unies pour les droits de l'enfant (Comité ci-après), l'article 12 de la Convention est l'un des principes majeurs de cette dernière. Cette considération s'est manifestée récemment, lors de la Journée de débat général du Comité, qui en réalité s'est étendue sur deux jours, les 16 et 17 septembre derniers. Cette journée est une réunion publique dont l'objectif est d'approfondir le contenu de la Convention et de mieux comprendre chacun des droits qu'elle contient. Un thème est choisi chaque année. Cette année, il s'agissait des droits de l'enfant en protection de remplacement, et de ceux qui vivent séparés de leur famille, ou risquent de l'être. Très nombreux ont été les enfants et les jeunes ayant été activement impliqués tant dans la préparation que dans le déroulement de cette journée. Plusieurs d'entre eux sont intervenus lors des discussions plénières et des tables rondes, aucun moment n'a souffert de leur absence. Ces interventions se sont réalisées selon des directives précises visant à protéger et sécuriser les enfants.

Consultation d'enfants dans le monde entier et recueil de leurs points de vue

À l'occasion de cette journée, 1,188 enfants et jeunes originaires du monde entier et âgés de 5 à 25 ans ont été consultés, pour parler de leur expérience en protection de remplacement ou du système de protection de l'enfance. Cette enquête menée en ligne en raison de la pandémie a été l'occasion de recueillir leurs points de vue mais également leurs recommandations afin d'améliorer la protection de leurs droits. À travers leur rapport final[2], les enfants et les jeunes ont souhaité notamment "*faire comprendre que l'attitude de la société vis-à-vis des enfants et des jeunes vivant en prise en charge de remplacement doit changer. Nous faisons pleinement partie de la société et nous méritons d'être respectés, aimés et pris en charge, et nous avons droit au bonheur, au développement personnel et au développement de notre univers indépendamment de notre caste, de notre ethnicité, d'un éventuel handicap, de la couleur de notre peau, de notre sexe et/ou de notre religion*." En outre, des équipes consultatives composées l'une d'enfants, et l'autre de jeunes, ont été

[2] Butler, K., Currie, V., Reid, K. and Wright, L. (2021). Faites en sorte que notre parole compte. Réponses d'enfants et de jeunes à une enquête mondiale en vue de la Journée de débat général sur les droits de l'enfant et la protection de remplacement 2021. Disponible sur : https://www.ohchr.org/Documents/HRBodies/CRC/Discussions/2020/DGD_Report_FR.pdf

mises en place afin de participer aux réunions d'organisation de la journée, intervenir lors de la journée et préparer le rapport de cette enquête mondiale.

Quelques messages clés des enfants

Au-delà de la grande diversité des pays de provenance des enfants et des jeunes, et de leur situation singulière, il est frappant de constater une grande similitude rencontrée dans leurs expériences de prise en charge de remplacement. Ainsi le mot "amour" a été mentionné 688 fois. Les enfants et les jeunes ont souligné l'importance de se sentir aimés, de construire des relations de confiance et de disposer de temps et d'un espace spécifique pour partager leurs émotions et leurs idées avec les adultes responsables de leur prise en charge, de leur éducation et de leur socialisation. En outre, ils ont insisté sur l'importance de prévenir la séparation des enfants d'avec leur famille. Une jeune fille du Népal s'est ainsi exprimée : "*Pour moi, l'aide financière vient en premier. Lorsqu'il y a assez d'argent, il y a moins de risque d'insatisfaction et de frustration au sein de la famille. Ensuite, l'aide émotionnelle. Si nous aidons notre famille en favorisant l'amour, le soutien, le réconfort, l'acceptation et l'encouragement, cela contribue à renforcer les liens d'amour*."

Concernant l'impact de la Covid-19 sur la vie des enfants et des jeunes, une jeune fille du Bénin a déclaré : "*Pour moi, la Covid-19 nous a tous affectés en ce qu'elle nous a rappelé en une fraction de seconde que les humains ne peuvent pas tout contrôler en ce monde et que nous pouvons mourir à tout moment. Nous sommes tous vulnérables, cela n'arrive pas qu'aux autres.*"

Pour conclure cet article donnons la parole à une jeune enfant provenant de l'Équateur dont les paroles rappellent tout le travail et la mission de Janusz Korczak : "*Se traiter les uns les autres avec amour et respect, se protéger les uns les autres. On doit bien s'occuper les uns des autres et ne pas se disputer entre nous*." Comme le dirait le Vieux docteur, "*les enfants ne sont pas des humains en puissance, ce sont déjà des êtres humains*".

Les inédits de Janusz Korczak

Un garçon obstiné

Extrait de *La vie de Louis Pasteur*
Chapitre XVI

Traduit du polonais par Lydia Waleryszak

Cet extrait tiré de la biographie de Louis Pasteur à destination des enfants, signée par Janusz Korczak et publiée en Pologne en 1938, met notamment en lumière l'admiration que portait le médecin-éducateur au scientifique. C'est au cours de son voyage d'études à Paris en 1910 que Korczak visite le fameux laboratoire de Pasteur. Dès 1923, il rédige un texte biographique sur le pionnier de la microbiologie qu'il publie dans la revue « W Słońcu » (Au Soleil). Pour Korczak, il était important, à travers les récits biographiques, de proposer aux enfants des modèles inspirants, des exemples à suivre, pour les encourager à trouver leur voie et à suivre celle-ci avec détermination malgré les aléas de la vie.

Quand on voit bien, on ne porte pas de lunettes. Pourtant, même quand on voit bien, il est impossible de tout observer à l'œil nu.
Dans les usines, on fabrique des verres grossissants et des loupes. Plus tard, on s'est mis à produire des microscopes.

Un microscope se compose d'un tube et de lentilles grossissantes qui nous permettent d'observer ce que personne ne peut voir à l'œil nu. Ni à travers des lunettes ni à travers une loupe.
Désormais, dans les laboratoires, les scientifiques disposent de divers microscopes.
Pour ma part, j'ai vu le microscope qu'utilisait Pasteur dans son officine à Paris. C'était un pauvre petit microscope, semblable, tout au plus, à ceux dont se servent les élèves à l'école aujourd'hui, et non les scientifiques dans un laboratoire.
Je regardais le microscope de Pasteur et j'étais triste. Comme il a dû s'user les yeux ! Comme il a dû peiner, s'éreinter, ce grand homme, penché sur son microscope.
Quand un grand homme meurt, on recueille des souvenirs, des objets qui lui ont appartenu.
Certains collectionnent les lettres qu'il a écrites et qu'on lui a adressées. Chaque bout de papier griffonné, chaque dessin a son importance.
Voici la table à laquelle il était assis et où il travaillait. La canne sur laquelle il s'appuyait. Voici son cahier, son manuel scolaire, son bulletin.
Tout est important, car cela montre comment ce grand homme vivait, ce qu'il possédait, ce qu'il aimait, comment il luttait.
À travers ce pauvre petit microscope, Pasteur observait, dans l'eau, le lait, le vin, diverses petites sphères, des fils, des particules, des cristaux, des rouleaux, des chapelets minuscules, des grappes et des chaînettes.
Qu'est-ce donc ? Est-ce vivant ? Pourquoi est-ce là ? D'où cela vient-il ?
Certaines de ces choses bougent, sautent, nagent, se poursuivent, jouent, tournent sur elles-mêmes. D'autres restent absolument immobiles.
Untel se demandera : « Qu'est-ce que c'est ? » Et il se dira : « Je l'ignore. » Et ça s'arrêtera là.
Un autre affirmera : « C'est curieux. » Et il en restera là également. Il y en a beaucoup. C'est beau. C'est drôle. C'est là, ça existe, voilà tout.
Mais Pasteur est obstiné. S'il se demande : « Qu'est-ce donc ? », « Pourquoi est-ce là ? », « Pour quelles raisons ? », il doit trouver la réponse.
Pasteur commence par faire des croquis. Il se remet à dessiner.
Désormais, il ne dessine plus sa mère, ni le tonnelier Gaidot, ni Sophie Roche. Il ne dessine pas son père non plus, ni Charles.
Pasteur dessine ces petites sphères, ces fils, ces chaînettes et ces ramifications qu'il observe à travers son microscope dans l'eau, dans le lait, dans le vin. Certaines de ces choses, il les rencontre souvent, d'autres rarement. Elles lui manquent quand il ne les voit pas durant longtemps. Elles ne sont pas là. Mais voilà qu'elles réapparaissent, ces vieilles connaissances ! Seulement, elles sont un peu différentes, plus petites, plus maigrelettes. Aujourd'hui, elles ont encore changé, elles sont grandes. Dans le lait caillé, elles sont tout autres, dans la bière périmée également.
Pasteur sait désormais différencier les sphères et les fils sains ou malades, joyeux ou tristes. Il les aime comme des enfants, comme des cristaux, comme Charles, comme son épouse et son petit microscope.
Qu'êtes-vous ? Que faites-vous ? Comment allez-vous, mes chers amis ? Avez-vous froid ? Avez-vous faim ? Soyez les bienvenus, petits êtres étranges !
Pasteur dit :
— Ces petites sphères vivent et travaillent. Ces petites sphères et ces fils que je vois à travers mon microscope sont aussi importants pour l'homme que le cheval, la vache, le pain, l'air, l'eau, le feu.
Pasteur dit :

— Ces choses sont comme une charrue qui laboure la terre, comme une épée qui donne la mort. Elles sont comme le feu qui réchauffe, comme la foudre qui frappe. Elles sont un poison. Elles sont un remède.
Cette chose minuscule, cette particule, ce point insignifiant sont-ils capables de tuer un homme ?
Pasteur a-t-il perdu la raison lorsqu'il affirme qu'un petit pois jeté contre une maison la détruira ?

Prix Korczak Suisse 2021
Le palmarès

Voici déjà 26 ans qu'est né le Prix Korczak destiné aux élèves des collèges, écoles de culture générale et écoles privées de Genève. Créé en 1996, à la mémoire de Vladimir Halpérin, le Prix Korczak est attribué à un travail (ou plusieurs) de fin de scolarité qui touche de près ou de loin à la question des droits de l'enfant, à celle de sa participation à la vie de la société ou à son engagement créatif.

Ce 16 juin 2021, la réunion annuelle du jury a lieu dans les locaux de l'Association. Toujours prêts à lire des travaux de plus en plus nombreux, les membres du jury ont répondu présents : Miriam, Christiane, Jef, Pierre et moi-même entourant Arto Clerc, représentant le Département de l'instruction publique. Comme toujours, des rencontres préalables entre certains membres du jury introduisent déjà le débat. Comme toujours, la discussion est animée et l'ambiance très conviviale, autour du festin organisé par Miriam.

L'école Moser nous propose trois travaux de qualité, très différents les uns des autres par la forme et le fond. L'un d'eux, plus particulièrement, suscite une discussion : un *Dom Juan* (texte de Molière) sous forme de bande dessinée. Cet intéressant travail artistique ne correspond malheureusement pas aux critères du Prix Korczak. Il ne peut être récompensé.

L'École de culture générale propose des travaux préparés pour la maturité spécialisée en pédagogie. Parmi eux, "*Le mouvement, un outil pour un apprentissage plus efficace ?*", dénote de la part de l'auteur une observation fine des élèves et une réflexion intéressante, sans pour autant justifier l'octroi d'un prix.

Au Collège de Genève, on s'est beaucoup penché sur des thèmes en lien avec les technologies modernes de communication et de virtualité, sous des angles psychopédagogiques ou écologiques.

"*Dans l'autre monde",* une fiction dans laquelle l'auteur s'est fortement investi et qui inclut un utile dossier explicatif, un enfant se désintègre à force de jouer sur sa console : une jolie idée pour faire prendre conscience des risques qu'il y a à abuser des jeux électroniques. L'enfant comprend in fine l'importance du monde réel.

Mais ce sont deux autres travaux particulièrement remarquables qui ont été récompensés par un premier prix ex-aequo.

Avec "*La consommation d'énergie des appareils connectés : un jeu pour sensibiliser les enfants"*, on découvre un jeu pour tous publics d'une grande originalité et excellemment conçu comme instrument pédagogique et de sensibilisation. L'autrice se met à la place des enfants et de leur niveau d'analyse et les énigmes passionnantes qui jalonnent le jeu

accrochent les joueurs. Pour ce jeu pédagogique - qui pourrait tout à fait faire partie du plan d'étude romand en étant mis à disposition des collèges pour y être utilisé durablement - **Zoe KETTIGER** du **collège Voltaire** a obtenu le premier prix. Vous pouvez découvrir son travail sur https://korczak.ch/wp-content/uploads/2021/09/Consommation_jeu_enfants.pdf.

L'autre travail récompensé par le Prix Korczak Suisse 2021 est intitulé "*Sensibilisation des enfants au respect de l'environnement".* Il s'agit d'un dossier fort bien construit expliquant aux enfants les enjeux de la biodiversité. Résultant d'une démarche intellectuelle aboutie, accompagné d'un film magnifique et incluant une riche bibliographie, ce dossier a permis à **Martha PENGG** du **Collège Émilie-Gourd** d'atteindre un niveau d'excellence et de mériter le premier prix ex-aequo. Ce travail vaut le détour sur notre site Internet, à l'adresse : https://korczak.ch/wp-content/uploads/2021/09/Sensibilisation_enfants_environnement.pdf

Bravo aux lauréats !

Sarabella Benamran Wajnberg

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2021-22 : l'engouement !

L'édition 2022 du Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse (PJKLJ) a été proprement plébiscitée par les enseignants genevois et vaudois des écoles primaires : ce ne sont pas moins de 129 classes des écoles publiques genevoises qui se sont inscrites dans les deux jours qui ont suivi l'ouverture des inscriptions, et plus de 50 autres classes ont dû malheureusement être refusées, faute de moyens matériels et humains pour faire face à une telle demande. A Lausanne, 7 classes publiques se sont inscrites. Quant au secteur privé, Genève s'est enrichie du Collège du Léman avec 9 classes, tandis que les écoles Girsa, Moser et Eden ont renouvelé leur participation avec 6, 4 et 3 classes respectivement. Dans le canton de Vaud, l'École Champittet a également renouvelé sa participation avec 8 classes et l'École Marx avec 2 classes. C'est donc avec un total de 168 classes représentant près de 3500 élèves que se déroulera pendant toute l'année scolaire cette magnifique compétition littéraire. L'âge des enfants va de 6 à 12 ans et concerne donc les degrés de 3P à 8P.

Rappelons que le PJKLJ dépasse les frontières de la Suisse puisque c'est en France qu'il a vu le jour, à l'initiative de l'éditrice et écrivain Eglal Errera, il y a plus de 12 ans déjà, et qu'il s'est étendu depuis à la Belgique et au Luxembourg. Avec ces pays francophones, nos élèves suisses participent donc à une compétition internationale qui regroupe au total environ 20 000 enfants !

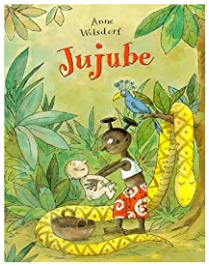
Le thème retenu pour cette année scolaire 2021-22 est formulé par un message d'accueil : "BIENVENUES, BIENVENUS" (voir page suivante les livres en compétition pour chacune des trois catégories d'âge). La lecture des ouvrages devra être terminée fin mai 2022 ; chaque élève votera alors pour le livre de son choix et les votes seront transmis au Comité du PJKLJ qui les cumulera à ceux des élèves de France, de Belgique et du Luxembourg. La proclamation des résultats aura lieu au mois de juin au cours d'une ou plusieurs cérémonie(s) en présentiel si la situation sanitaire le permet, ou par le biais d'un enregistrement vidéo transmis à tous les enseignants.

BIENVENUE, donc, à cette nouvelle édition du PJKLJ et à tous les enfants et leurs enseignants qui s'en régaleront !

BIENVENUES BIENVENUS

3p — 4p

Agnès Laroche
La Furie
Talents Hauts, 2021



Anne Wilsdorf
Jujube
L'école des loisirs, 1998

Antje Damm
La Visite
Astrid Franchet, 2018

5p — 6p

Jo Hoestland
Les nivuniconnus
Pourquoi pas?, 2017

Raphaëlle Frier
Bienvenue
À pas de loups, 2018

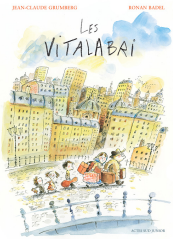
Thomas Lavachery
Tor et les gnomes
L'école des loisirs, 2015

Isabelle Pin
Chère toi que je ne connais pas
Hélium, 2018

7p — 8p

Michaël Morpurgo
Le phare aux oiseaux
Gallimard Jeunesse, 2021

Gilles Rapaport
Je me souviens
Gallimard Jeunesse 2020



Jean-Claude Grumberg
Les Vitalabri
Actes Sud Junior, 2014

Onjali Q. Raùf
Le Garçon au fond de la classe
Gallimard Jeunesse, 2018

Pour rappel, de précieux liens en rapport avec l'édition 2020-21 du PJKLJ :

La psychologue **Ayala Borghini** parle du jeu : une formidable causerie pour tous les âges (dès 6 ans) à découvrir sur https://youtu.be/CExeYDLzz1Y.

Max Ducos, **René Gouichoux** et **Ilya Green** nous racontent la création de leurs livres. Dans ces magnifiques vidéos, qui ont été diffusées dans les écoles genevoises et vaudoises participant au PJKLJ, ces trois auteurs pour la jeunesse nous livrent de A à Z leur démarche d'écrivains et d'illustrateurs. Allez voir, cela en vaut la peine !

Max Ducos (*1000 était une fois*) :
https://youtu.be/UQheoHbaQTs

René Guichoux (*La bille d'Idriss*)
https://youtu.be/3pmC-qV6zSc
https://youtu.be/aIrBiTleRrI
https://youtu.be/uHjWOdbLq3k
https://youtu.be/cjX0jt3L33c

Ilya Green (*Le Pestacle*)
https://youtu.be/yL-QnJ1ESGE

Korczak et réalité virtuelle ?
14 grands prix, 33 festivals
Une première mondiale à la Mostra de Venise !

Kinshasa Now !

Le film *Kinshasa Kids* qui parle des enfants de la rue et dont il a déjà été question dans cette *Lettre* (cf. N° 86, février 2018), a vu sa version interactive - *Kinshasa Now* - sélectionnée à la 77ème édition de la Mostra de Venise et récompensée en novembre 2020 par le grand Prix SATIS 360° du festival du film à Paris. La présidente du jury, Céline Tricart, avait alors décrit cette œuvre poignante, sélectionnée parmi 90 productions de plus de 20 pays, comme "*une œuvre documentaire interactive ambitieuse et complète"* où il n'y a aucune déconnexion entre les aspects techniques très complexes et le message véhiculé.

Le réalisateur et producteur de cette œuvre, Marc-Henri Wajnberg, fait partie de notre grande famille korczakienne. Suite à la réalisation de la version classique du film, nous avions souhaité le soutenir pour un autre projet intitulé *Enfances volées* et consacré à la maltraitance des enfants et à la violation de leurs droits partout dans le monde. Pour des raisons financières, ce projet n'a pas abouti mais s'est transformé en la scénarisation virtuelle et interactive de *Kinshasa Now* et dans le tournage d'un long-métrage documentaire, *Chancelvie,* qui raconte la vie des gangs de filles dans les rues de Kinshasa.

Marc-Henri Wajnberg :

"En 2013, après avoir réalisé *Kinshasa Kids*, je me suis rendu compte de la méconnaissance du phénomène des enfants de la rue et de l'intérêt que cette problématique suscitait chez les ados. J'ai décidé de raconter cette situation avec ce que j'imagine être leurs outils : Internet, nouvelles technologies, réalité virtuelle : c'est le film en

réalité virtuelle à choix interactif *Kinshasa Now*. Le film est une expérience où le spectateur est plongé, grâce à un casque de réalité virtuelle, au milieu des rues de Kinshasa, où il ressentira les difficultés d'un enfant de la rue. Durant le film, des propositions sont faites au spectateur qui décide de la suite de l'histoire.

"Le droit des enfants est le thème principal de *Kinshasa Now*. Les thèmes secondaires sont la famille, la question du genre, la pauvreté, la faim, la religion, les violences faites aux enfants (viol, travail des mineurs…), les transports, la santé, l'économie parallèle, les ressources naturelles, les conflits, la solidarité, la résilience par la musique, le sport, le droit à l'éducation.

"Comme je l'avais fait avec les acteurs de mon film *Kinshasa Kids*, je me suis occupé de la réinsertion des cinq enfants acteurs de *Kinshasa Now.* J'ai placé les quatre garçons jouant leur propre rôle dans un centre où ils apprennent à lire et écrire et Chancelvie, la fille comédienne du film, dans un autre centre pour jeunes filles de la rue. Je suis en contact avec ces enfants et je suis leur évolution scolaire.

"Au travers de ce film, et des autres films que j'ai réalisés à Kinshasa, je souhaite rendre honneur à ces enfants. Je veux aussi rendre hommage aux artistes, plasticiens, performeurs, musiciens de la scène kinoise qui inventent, créent dans des conditions de vie catastrophique. C'est pourquoi ils participent à tous mes projets. Ce phénomène des enfants de la rue n'est pas propre au Congo, il se retrouve dans plein d'autres régions du monde. La pauvreté, les croyances, les guerres, les migrations font que ces groupes d'enfants qui zonent dans la rue deviennent légions."

La complexité technique du film, mêlée aux séquences de foule dans une période pré-électorale qui mettait la police sur les dents, a largement contribué à rendre ce projet très risqué. C'est l'histoire d'enfants accusés de sorcellerie, qui vont peut-être être exorcisés par des prêtres - véritables imposteurs - des églises du Réveil. Au spectateur de se mettre à la place de l'enfant : va-t-il s'enfuir, subir les rites de l'exorcisme, rejoindre les 35 000 enfants vivant dans les rues de Kinshasa ?

Le film est tourné dans un décor réel, avec de vrais comédiens. L'expérience existe en version linéaire de vingt-cinq minutes et en version interactive dont la durée varie, entre sept et vingt-cinq minutes, en fonction des choix du spectateur. En effet, durant le film, des propositions sont faites au spectateur qui décide lui-même de la suite de l'histoire. Il y a plus d'une quarantaine de chemins possibles !

Cette année, Marc-Henri a fait une tournée au Congo Kinshasa, dans 4 villes importantes. Il a présenté son film dans des centres pour enfants et des centres culturels où des débats ont été organisés. Il a bénéficié d'une presse très importante.

En janvier prochain, le film sera projeté pendant quinze jours à Bruxelles, au palais des Beaux-Arts (« Bozart »), et fera l'objet de nombreuses activités pédagogiques. Et très prochainement, Marc-Henri viendra - avec des casques de réalité virtuelle - nous présenter à Genève cette magnifique réalisation. Une séance de cinéma tout à fait extraordinaire que Janusz Korczak - homme des médias - aurait sûrement appréciée !

Sarabella Benamran Wajnberg

Le Bois de la Bâtie au service de la nature et de la culture

Avec le réaménagement du Bois de la Bâtie dans le quartier genevois de La Jonction (cf. *La Lettre* N° 96, juillet 2021), un programme d'activités culturelles a été offert aux enfants par la Ville de Genève pendant les mois de septembre et d'octobre. Deux lieux d'accueil, la Maisonnette et le Pavillon, en bordure des aires de jeu, permettent aux enfants de développer leur créativité et de participer à des activités en lien avec l'environnement et la culture. A l'inauguration de ces lieux, Christina Kitsos, conseillère administrative, a tenu à remercier notre Association pour son soutien en évoquant Korczak :

Médecin-pédiatre, écrivain et précurseur de la Convention des droits de l'enfant, le Dr Korczak, a-t-elle rappelé, *nous inspire encore aujourd'hui par ses mots : « Qu'est-ce qu'un enfant si on le considère dans sa structure spirituelle, différente de la nôtre ? Quels sont ses traits principaux, ses besoins, ses possibilités cachées ? [...]. Nous lui faisons porter le fardeau de ses devoirs d'homme de demain sans lui accorder ses droits d'homme d'aujourd'hui.* »

En réponse, Miriam Dicker, secrétaire de notre Association, a déclaré :

L'Association que je représente est très heureuse de pouvoir soutenir modestement les ateliers proposés aux familles et aux enfants dans ce nouveau programme de la Bâtie des Enfants. Janusz Korczak aussi vouait à la culture, à l'imaginaire et à la créativité une grande importance. Elles étaient mises en œuvre largement dans sa Maison de l'Orphelin à Varsovie, créée dans les années 1910 pour venir en aide aux enfants de la rue. Il accordait par exemple une grande place au théâtre et fit jouer des pièces aux enfants, même dans les tragiques années du ghetto de Varsovie. Il avait aussi créé un orchestre avec les enfants de l'orphelinat et des colonies de vacances où il travaillait. Il emmenait les enfants dans les forêts de Varsovie pour qu'ils découvrent la nature. Il aurait donc eu un immense plaisir de constater que la Ville de Genève prend grand soin de sa population enfantine et des familles. Il aimait dire : « Les enfants ne sont pas des personnes de demain ; ils sont déjà des personnes aujourd'hui ».

Pour un coup d'œil sur La Bâtie des enfants : https://leman4kids.ch/listing/la-batie-des-enfants/

Dans le courrier

Notre amie la romancière Irène Cohen-Janca, auteur notamment de "Le dernier voyage - le docteur Korczak et ses enfants", *nous a transmis la lettre ci-dessous, très émouvante, que nous reproduisons avec l'autorisation de son auteur, Torsten Lehmann.*

Chère Madame Cohen-Janca,

Je m'appelle Torsten Lehmann et je travaille comme travailleur social à l'école Janusz Korczak à Halle en Allemagne. Nous accueillons quotidiennement 130 élèves de 8 à 16 ans qui ont des problèmes au niveau du comportement social et émotionnel.

Je vous écris après avoir lu votre livre qui retrace l'histoire de Janusz Korczak et qui m'a bien ému. Je vais sûrement présenter votre livre dans le cadre de la semaine sur Janusz Korczak au début de l'année scolaire que nous utilisons aussi pour parler des droits des enfants.

D'ailleurs, nous avons implémenté le tribunal des enfants de Korczak, qu'il avait mis en œuvre dans son orphelinat, dans la vie courante de l'école, avec deux juges adolescents et un professeur. Ça marche très bien car ça fait une vraie différence d'être questionné et jugé par ses pairs et pas seulement par les adultes.

Depuis deux ans nous avons mené des recherches afin d'en savoir plus sur le destin des orphelins été tués à Treblinka avec Janusz Korczak. Le but consistait à donner un nom, un visage, une histoire - si possible - aux enfants qui, comme vous l'avez si bien dit dans votre livre, n'ont pas pu devenir des arbres et porter des fruits. Non seulement leurs vies ont été détruites mais aussi leurs existences comme êtres humains dans la chaine des générations - laissées sans liens avec le passé et le futur.

Dans la littérature se trouvent peu de traces biographiques des enfants, donc j'ai pris contact avec la fondation Treblinka et le Korczakianum à Varsovie afin d'identifier les noms des personnes déportées le 5 août 1942 avec Janusz Korczak.

J'ai reçu deux listes avec des noms (souvent que des prénoms ou diminutifs)(...). En croisant les informations, j'ai extrait 102 noms dont j'ai pu être (presque) sûr qu'il s'agissait des enfants.

Les noms précis sont importants pour notre projet car nous avons fabriqué avec nos élèves des carreaux de céramique sur lesquels nous avons gravé les noms des enfants **(voir photo)**. Pour ceux sans nom, nous avons choisi de graver le 8 couché, signe de l'infini.

Ceci m'amène à ma requête : j'ai trouvé des noms dans votre livre qui ne se trouvent pas sur ma liste. Est-ce que vous avez eu des sources plus précises ? J'aimerais bien trouver et ajouter des noms, changer des signes d'infini contre des prénoms... Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez me donner des informations plus approfondies. Les témoins de cette époque se sont éteints et il ne nous reste que la transmission de cette histoire par des livres, des films ou des projets qui aident à mettre la lumière sur ce que ça veut dire de vivre et d'agir dans des conditions de dictature inhumaine, afin d'éviter l'éternel retour de jours sombres.

Avec mes salutations sincères,

Torsten Lehmann, Janusz-Korczak Schule Halle

En librairie

Comme il est difficile d'être roi

Par Janusz Korczak et Iwona Chmielewska, traduit par Lydia Waleryszak, Éditions Format, 2021,
ISBN : 978-83-66789-06-7

Le roi est mort, et son successeur, son fils Mathias, n'est qu'un jeune garçon de 10 ans. Comment fait-on, quand on sait à peine lire, pour diriger un royaume ? Et pour y faire de la place aux enfants qui ont tout autant que les adultes le droit de s'exprimer et de se faire entendre ? C'est la tâche bien compliquée à laquelle Mathias est confronté. Pour pouvoir promulguer de nouvelles lois, il va devenir Mathias Ier le Réformateur, et s'efforcer de faire en sorte que tous les enfants puissent aller en vacances, que même ceux qui n'ont pas de chaussures soient admis à l'école, qu'il y ait deux parlements, l'un pour les adultes, l'autre pour les enfants, que toutes les lettres des enfants, sans exception, soient lues et gratifiées d'une réponse, et que chaque mois tous les enfants reçoivent une livre de chocolat... Inspiré du roman de Korczak "Le roi Mathias Ier" dont il reprend des extraits, ce récit sur les difficultés que soulève la mise en œuvre des droits de l'enfant serait parfait s'il ne se terminait pas un peu abruptement sur l'échec des efforts du jeune Mathias. Certes, cela était aussi le cas dans la version originale de Korczak, mais celle-ci laissait davantage de place, me semble-t-il, à l'espoir de lendemains meilleurs.

Daniel Halpérin

Notre grand rendez-vous annuel, c'est pour bientôt !
Vous êtes cordialement invités au spectacle de théâtre kamishibaï